

PERSONNEL

PERSONNEL.—L'hon. M. Walkem, premier ministre de la Colombie Anglaise, est arrivé d'Europe, à bord du Scandinavian. Le comte de Premio Real, nommé consul-général d'Espagne au Canada, et le chevalier de Naverro Lapez de Ayala, nommé vice-consul, viennent d'arriver à Québec.

Le bazar qui vient d'avoir lieu au couvent de Lachine a eu un succès qui mérite d'être mentionné. Les soirées des 21, 22 et 23 décembre ont produit \$1,422. Ce résultat va permettre aux bonnes dames de Ste. Anne de continuer leur œuvre. Nous devons des remerciements aux citoyens de Montréal et de Lachine qui se sont montrés si généreux et louer spécialement le zèle de MM. Perreault et O'Flaherty, des demoiselles Wilson, Paré, Léger et des Dames Devlin, Paré, Poirier, Hétu et Harney.

Le bazar annuel au profit de l'asile des "Orphelins Catholiques Romains de Montréal," aura lieu lundi, le 25 janvier 1875 et les jours suivants, jusqu'à dix heures du soir, à l'asile, rue Ste. Catherine, 745. Les Dames dont les noms suivent se chargeront bien volontiers de recevoir les dons, soit en argent ou en effets de Bazar. Ces Dames espèrent le même encouragement que les années précédentes de la part de tous les amis de l'établissement : F. G. Bouthillier, présidente, 20 Beaver Hall; S. B. Bourret, trésorière, 172 rue St. Denis; M. D. Laframboise, secrétaire, 85 Union Avenue.

La Gazette Officielle contient les nominations suivantes : James Johnston, d'Ottawa, commissaire des douanes en remplacement de R. S. M. Bouchette, mis à la retraite; M. Peachy, un de nos compatriotes, devient assistant-commissaire; M. Charles E. Perry, de Sherbrooke, percepteur des douanes.

Il a plu à Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur d'adopter les messieurs suivants à la commission de la paix : Pour le district de Beauce.—Michel Fortier, père, Onésime Lacasse et Prudent Mercier, père, écrls., du township de Shenley, dans le comté de Beauce. Pour le district des Trois-Rivières.—Jean Forest, Calixte Landry, Joseph Lamothe et Onésime Landry, écrls., de Notre-Dame du Mont-Carmel, dans le comté de Champlain.

BUREAU D'EXAMINATEURS.—Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur a bien voulu nommer les Révs. MM. Alphonse Gravel, Amédée Duménil, L. M. Archambault, Jean-Charles-Alfred Desnoyers, M. Goddard et MM. Hilaire Blanchard, Charles Bachand, Jean-Baptiste Delage, Solyme Bertrand et Noé Gervais, membres de la commission établie à Saint-Hyacinthe, à l'effet d'examiner les aspirants ou aspirantes au brevet de capacité pour l'enseignement primaire.

COMMISSAIRES D'ÉCOLES.—Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur a bien voulu par un ordre en conseil faire les nominations suivantes, savoir : Comté de Gaspé.—Pabos.—Le Rév. M. André Audet, en remplacement du Rév. M. P. Saucier. Comté de Stanstead.—Stanstead.—M. Alexandre Munroe, en remplacement de M. Harry House. Comté de Témiscouata.—Saint-Paul de la Croix.—MM. Joachim St. Pierre, Ephrem Caron, Ferdinand Malenfant, Octave Côté et Aristobule Côté.—Municipalité nouvelle.

A l'Assemblée générale annuelle de la société d'Agriculture du comté de Rouville les MM. suivants ont été élus officiers et directeurs pour l'année courante : Président : M. Solime Bertrand. Vice-Président : M. Richard Standish. Sec.-Trésorier : J. U. Messier. Directeurs : Philippe Johnson, pour St. Mathias; Moise Bessette, pour St. Hilaire; J.-Bte. Jourdain, pour St. Jean-Baptiste; Joseph Fontaine, pour St. Césaire; Onias Crosfield, pour St. Paul; Chs. Gauvin, pour l'Ange Gardien; Frs. Ostigny, pour Ste. Angèle; Frs. Girard, pour Ste. Marie; Richard Daigneau, pour Richelieu.

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DU COMTÉ DE BEAUCE.—A l'Assemblée générale des membres de cette société, les messieurs suivants ont été élus officiers et directeurs de la dite société pour l'année 1875, savoir : Président, Michael Cahill, écrl. Vice-Président, J. Ephrem Proulx, écrl. Sec.-Trésorier, Zéphirin Vézina, écrl. Directeurs, MM. André Lacroix, Vital Poirier, George Lessard, Joseph Poulin, James Ray, Joseph Bolduc, Lézer Pepin, Hypolite Boutin, Romain Dallaire, Thos. Lessard et Ls. Paradis.

NOUVELLES DIVERSES

BAL.—Le bal annuel de son Excellence le Lieut.-Gouverneur de la Province de Québec aura lieu à la salle de Musique, rue St. Louis, mardi, le 19 janvier 1875.

BAZAR.—La semaine dernière s'est terminé le bazar Catholique Canadien, à Springfield, Mass. Les recettes totales se montent à \$2,181.

Les Laurentides, de St. Lin, nous font un triste tableau de l'état des campagnes de cette localité : "La sécheresse est extrême dans nos campagnes. Presque tous les puits sont à sec et les cultivateurs des concessions sont forcés de transporter l'eau à des distances considérables. Ce malaise menace de se changer bientôt en une véritable calamité." Avoir un aussi grand approvisionnement d'eau solidifiée couvrant le sol, et trouver sources et puits à sec, n'est-ce pas étrange ? Cela rappelle les naufrages dont les victimes ne peuvent étancher leur soif au milieu de l'Océan.

Dans sa revue de fin d'année, la Gazette de Joliette nous donne certains détails qui annoncent les progrès rapides que fait cette ville industrielle. Voici :

"La compagnie à bois de Joliette a fait des opérations pour \$20,000, et a livré au commerce près d'un million de pieds de bois. "La sixième partie de ce bois environ avait été préparée et manufacturée par les machines à planer, mortaiser, etc., que la compagnie a fait placer dans ses scieries. "La briqueterie de M. McConville a fourni cette année, au commerce, près de 1 million et demi de briques. "Joliette possède maintenant deux grandes fonderies qui pourront dans l'avenir fournir tous les ouvrages en fer requis pour les besoins de tous genres des populations de ce district."

CADEAU.—Mgr. l'Evêque de Sherbrooke, a reçu pour la fête de Noël, 4 magnifiques volumes : "Pontificale Romanum." C'est un don généreux, offert à Sa Grandeur par l'Hon. M. de Boucherville, premier Ministre de la province de Québec.

La commission du Havre de Québec a approuvé le rapport fait par les ingénieurs Knipple et Morris, désignant St. Joseph de Lévis comme le meilleur endroit pour le bassin de radoub. On sait que cet ouvrage va coûter au moins un demi-million. Mais on en attend les plus grands avantages pour le commerce maritime de Québec.

ELECTION.—L'élection du comté de Gaspé vient d'être annulée, attendu que M. Harper, le membre siégeant, était officier-rapporteur au moment de l'élection à Québec, et par conséquent inéligible.

La sécheresse de l'automne dernier a eu pour effet de tarir les puits sur les chemins de Ste. Foye et de St. Louis, et les cultivateurs sont obligés de faire fondre de la neige pour abreuver leurs bestiaux.

MORTALITÉ.—Il y a eu 120 enterrements dans les cimetières de Montréal la semaine dernière dont 28 dans le cimetière protestant.

BILAN DE LA POLICE.—Pendant l'année 1874, 12,485 personnes ont été arrêtées par les hommes de la police de Montréal, 400 de plus qu'en 1873. De ce nombre, 975 étaient accusés de vols, etc., et ont été envoyées à la cour de Police pour subir leur procès.

Il y avait à la fin de l'année à Montréal, 253 auberges licenciées, et 136 non licenciées. La valeur des objets volés pendant l'année, que la police a retrouvés, est de \$4,000, contre \$9,600 pour l'année précédente; 6198 arrestations ont été faites pour ivresse, 373 de moins que l'année précédente. On attribue ce résultat à la réduction du nombre d'auberges licenciées et non licenciées. Pour coups et blessures, 435; pour rixes avec assaut sur la police, 87; batailles, 150; blessures graves, 12; intervention dans les affaires de la police, 30; pour avoir mené des chevaux à fond de train, 121; aliénation mentale, 31; pour avoir tenu des maisons mal famées, 42; vol, 495; résistance à la police, 170; vagabondage, 228; pour avoir battu des femmes, 91; pour vagabondage, 672; pour vente de liqueurs sans licence, 43; pour vente de liqueurs le dimanche, 55; pour vol de voiture, 25; échappés de la Réforme, 10.

VARIÉTÉS

Dictionnaire intime. Mélancolie.—Le dilettantisme de la douleur. Aversion.—Haine platonique. Calomnie.—Un mensonge qui a fait ses dents. Carnet de visites.—Le bréviaire de l'indifférence.

L'autre jour, on amène sur les bancs de la police un jeune polisson. —Quel âge avez-vous? —Treize ans. —Vous avez dérobé une douzaine d'œufs... c'était bien la peine de vous mettre voleur pour si peu! —Excusez-moi, mon président, j'en aurais bien pris davantage, mais il n'y avait que ça dans le panier.

Une anecdote détachée du livre de M. Piédagnel sur Jules Janin : En 1848, par suite du ralentissement général des affaires, M. Armand Bertin prévint Jules Janin qu'il se trouvait forcé à son grand regret, bien entendu, de réduire ses appointements à 6,000 francs, ou de lui rendre sa liberté, en ajoutant toutefois qu'il lui laissait quelques jours pour se décider. Sur ces entrefaites, la direction du *Moniteur Universel*, qui désirait depuis longtemps s'attacher Jules Janin, essaya de profiter de la circonstance et lui offrit un traitement annuel de 24,000 francs. "Impossible, répondit le critique, je viens de passer un nouveau bail avec les *Débats*." Et, en effet, il avait écrit déjà ces simples mots à M. Bertin : "Je reste."

Presque au même instant, le directeur du *Journal des Débats*, qui avait tout appris, entra brusquement chez son ami Janin, et lui sautant au cou, s'écriait, avec des larmes plein les yeux : "Ah! le brave garçon!"

Le puffisme parisien n'a pas encore dit son dernier mot. Je causais avec un industriel qui a déjà élevé le génie de la réclame jusqu'au zénith de l'art. Cet honorable émule de Barnum vient de découvrir un système d'annonces que j'abandonne à votre appréciation : LA PROVOCATION ANNONCE.—Tandis que vous passez sur le boulevard, en songeant à votre femme, à votre fils, ou peut-être à rien du tout, un monsieur s'approche derrière vous, et v'là! il vous applique un coup de pied dans ce que vous avez de plus chair. Vous vous retournez, le visage blême, l'œil en flammes, vers ce malencontreux interrupteur : —Monsieur, cela demande une réparation. —Je suis à vos ordres, Monsieur. —Votre adresse? —Voici ma carte. Et vous lisez avec stupéfaction : "Grand choix de vêtements d'hiver. La maison est au coin du quai... on ne rend jamais l'argent, etc."

RECETTES

Moyen d'enlever les taches de bougie.—Pour enlever ces sortes de taches sur toutes étoffes, l'esprit-de-vin est ce qui convient le mieux : il ne peut les altérer ni faire passer les couleurs, et il enlève la bougie sans en laisser aucune trace, pourvu qu'on frotte après avoir mouillé la tache. Si l'étoffe est en soie, il faut aller légèrement et frotter en dernier avec un linge fin, jusqu'à ce que l'esprit-de-vin soit sec. Pour de la laine, une brosse suffit.

Moyen de durcir le sol, pour empêcher les porcs de dégrader le sol de leur étable.—Il suffit de former d'une couche d'excellent béton très-hydraulique. On peut aussi y établir un pavage de briques recouvert d'un mélange de goudron et de chaux pulvérisée. Dans les deux cas, on obtient des surfaces très-unies, imperméables à l'eau, d'un nettoyage facile et d'une telle dureté, qu'elles n'ont rien à craindre de la manie destructive des animaux.

Pour faire pondre les poules en hiver.—On place les poules dans un endroit qu'elles ne puissent franchir; on les nourrit de sarrasin; on fait une pâte avec du chènevis pilé, mélangé de son, d'orge, et d'un sixième de brique pilée passée au tamis : cette nourriture les échauffe tellement qu'elles pondent tous les jours. La poule au printemps n'est bonne qu'à engraisser.

Moyen de distinguer les œufs frais.—On fait dissoudre 120 grammes de sel de cuisine (blanc) dans une pinte d'eau pure, et on y plonge les œufs; si l'œuf est du jour, il tombe au fond, s'il est de la veille, il n'atteint pas le fond; s'il a trois jours il flotte; s'il a plus de cinq jours il surnage.

Moyen d'enlever les taches de suif et de graisse.—On imbibé l'étoffe d'essence de térébenthine rectifiée, et on frotte les deux côtés avec un linge propre de manière à enlever le plus possible l'essence et le corps gras qu'elle tient en dissolution. On remet encore de l'essence sur la tache et on recouvre celle-ci de terre à foulon ou de terre de pipe en poudre; on enlève, un quart d'heure après la terre absorbante et la tache a disparu. Il est de la plus haute importance d'employer de l'essence rectifiée, l'essence non rectifiée laisse une tache peut-être plus difficile à enlever que la tache primitive. On se sert encore de la benzine et de l'essence rectifiée de citron.

LE MOT DE L'ENIGME

"Ce qu'il y a de plus digne d'être montré aux hommes, c'est une âme humaine." "The one thing worth showing to mankind is a human soul." (BROWNING.)

VIII. (Suite)

Car la faute légère que j'avais réellement commise me semblait indissolublement liée au malheur effroyable qui l'avait suivie. A cause de cela, je la croyais impardonnable, à cause de cela, je préférais souffrir tous les soupçons, incompréhensibles pour moi, dont j'étais l'objet, que de révéler la vérité à qui que ce fut au monde et surtout à mon père. Mais pour la même raison, il me semblait que je ne pouvais la cacher à celui qui venait ainsi généreusement m'offrir sa main.

Après m'avoir écoutée sans m'interrompre, il parla à son tour, et ce qu'il me dit décida du sort de ma vie.

"J'étais déjà soulagée par la simple révélation d'un secret gardé jusque-là avec une obstination peut-être un peu enfantine. Mais en écoutant les paroles doucement prononcées par cette voix pénétrante et sonore, mon cœur s'apaisa de plus en plus, et bientôt se laissa persuader ce qu'il lui était consolant et doux de croire. Que me disait-il donc? Que «j'exagérerais l'effet de mon étourderie;» que «si j'avais affligé ma mère, j'avais eu le temps de demander et d'obtenir mon pardon;» que «j'ignorais le danger de son état, et qu'on l'apprenant ainsi soudainement, j'avais cru en être la cause... Mais il n'en était rien.» Quant à cette fleur—ici il s'arrêta, et son front se plissa un instant légèrement—répondez-moi bien franchement, dit-il lentement : Si Flavio Aldini vivait encore, s'il était là, sous cette fenêtre, s'il implorait de vous aujourd'hui cette petite branche de jasmin que je vois là passée dans votre ceinture... Il n'eut pas le temps d'achever.

—Est-il possible, m'écriai-je, que vous, qui dites me comprendre, qui prétendez m'avoir devinée, vous prononciez ainsi ce nom, devenu pour moi si odieux?

Puis je poursuivis, à sa grande surprise, j'imagine :

—Vous êtes le premier à qui j'aie fait l'aveu de la faute qui m'a fait commettre—car je ne regarde pas comme l'oreille d'un homme celle du prêtre à qui je l'ai confessée.—Là j'ai trouvé l'indulgence du ciel et le pardon de Dieu, comme celui de ma mère... Mais savez-vous ce qui m'a le plus coûté ce jour-là? non point certes le repentir du passé, non point les fermes résolutions pour l'avenir, ni même l'humble acceptation de toutes les humiliations qui m'ont été infligées depuis... Ce qui m'a coûté, ça été la promesse d'oublier mon ressentiment, de vaincre l'amertume réveillée par le seul nom de Flavio, et de le prononcer chaque jour dans une prière pour le repos de son âme!

J'étais, en parlant ainsi, bien loin des régions familières à Lorenzo. Tandis que je disais ces paroles, le visage animé d'une expression tout autre que celle qu'il m'avait vue jusque-là, il me regardait sans avoir l'air de m'écouter; et enfin, avec une émotion visible :

—Merci, me dit-il d'une voix troublée, merci! Un seul de vos regards suffit pour faire évanouir le doute, comme l'ombre s'évanouit à la clarté du jour.

Et après un moment de silence, il reprit : —Et maintenant, donna Ginevra, j'attends et j'implore la réponse que je suis venu recevoir de vous.

Depuis quelques instants, le passé m'avait fait oublier le présent. Ces mots m'y ramenèrent, et je le regardai, confuse et interdite. Il y eut un moment de silence... Mon cœur battait bien fort. Enfin, sans parler, j'otai de ma ceinture la petite branche de jasmin dont il venait de parler, et je la lui donnai.

Il comprit cette réponse, et ses yeux brillèrent de reconnaissance et de joie. Je me sentais moi-même, en ce moment, plus heureuse que je ne l'avais prévu. N'était-ce pas là, en effet, ce que rêvait, ce que voulait mon cœur? N'étais-je pas aimée, et ne me serait-il pas aisé d'aimer à mon tour un époux tel que celui-ci?

Tandis que ces pensées me traversaient l'esprit et que je baissais les yeux devant son regard, il me dit tout d'un coup :

—Que vous êtes belle, Ginevra! Le savez-vous?

A ces mots je fronçai le sourcil, et une rougeur me monta au front, qui naguère eût peut-être été celle de la vanité satisfaite, mais qui aujourd'hui ne signifiait plus qu'un sincère et vif déplaisir.

—Ne me parlez jamais de ma figure, je